

200 personnes ont défilé pour l'école nouvelle à Arlon

La détermination de créer une « école nouvelle » dans le Sud-Luxembourg sort renforcée. Les autorités communales d'Arlon étaient présentes.

• **Christian VAN HERCK**

La marche pour une « nouvelle école à Arlon » a connu un beau succès vendredi en début de soirée dans les rues du centre-ville d'Arlon. Près de 200 personnes ont répondu à l'appel des organisateurs et ont défilé dans les rues du chef-lieu, majoritairement des familles avec poussettes et enfants.

Au départ de la marche, en plein marché bio devant l'hôtel de ville, une petite partie protocolaire a rappelé les objectifs de ce groupe de parents et d'enseignants. « Nous voulons voir évoluer l'enseignement vers quelque chose de nouveau, explique Amandine Soyeur, une des membres du comité de pilotage du projet. La nouvelle pédagogie que nous préconisons est centrée sur l'écoute de l'enfant, sur l'absence de notes et sur le développement de l'esprit critique. »

Au milieu du public, le bourgmestre Vincent Magnus et son échevin de l'Enseignement ont écouté les discours, disent être prêts à dialoguer et que leur porte

n'est pas fermée. Mais on ne les sent pas à l'aise devant ce projet qui prétend ne pas se situer contre l'enseignement traditionnel, mais qui, visiblement, provoque des interrogations et des craintes.

L'école joyeuse où l'on apprend en s'amusant

Ce type d'enseignement existe dans chacune des autres provinces de la partie francophone du pays, tout spécialement dans le Brabant wallon, mais aussi, à Buzet (Floreffe). L'école de Buzet, baptisée « l'école joyeuse où l'on apprend en s'amusant », est aujourd'hui considérée comme une référence. Force est de constater que la province de Luxembourg est la seule à ne pas disposer de ce type d'établissement.

Pour le comité de pilotage arlonais, la route est encore parsemée d'écueils administratifs, financiers et dans sa recherche de localisation. Cette marche de sensibilisation réussie, que les organisateurs ne voulaient en aucun cas assimiler à une manifestation (les partici-

pants ont chanté tout le long du parcours), va décupler leur motivation. « Nous sommes de plus en plus déterminés à aboutir pour la centaine de familles qui soutient notre projet, conclut Isabel Ledecq qui est à l'initiative du projet. Aujourd'hui, on connaît des choses sur les enfants que l'on ne connaissait pas auparavant. Il est logique que l'école évolue en fonction de ces nouvelles connaissances. Une expérience pilote permettra de faire avancer la réflexion pour le bien-être de nos enfants. Je ne comprends pas les réticences par rapport à une expérience qui donne de très bons résultats ailleurs et qui ne remet pas en cause l'enseignement traditionnel. » ■



• **Vincent MAGNUS**
bourgmestre d'Arlon

« Je ne rejette pas ce projet »

« Il ne faut surtout pas opposer les enseignants entre eux. Il n'y a pas de tiédeur de ma part, mais je veux avant tout comprendre ce que l'on entend par "école nouvelle". En tout état de cause, je m'engage à intervenir auprès de la ministre Marie-Martine Schyns pour voir si elle dispose d'argent pour mettre en place un tel projet pilote. »



• **Céline**
originaire du Brabant wallon, aujourd'hui installée dans le Sud-Luxembourg

« Cette approche m'a beaucoup apporté »

« J'ai eu la chance de suivre ma scolarité dans ce type d'école. J'y ai gagné en confiance, en estime de moi et en ouverture vers les autres. L'approche est très ludique, ce qui ne m'a pas empêché de faire des études supérieures. J'espère que mon bébé pourra suivre cette même voie quand l'école aura vu le jour à Arlon. »

« Se tourner vers une autre Commune »

Isabel Ledecq, la coordinatrice du comité qui appuie le projet, tient un discours mitigé au lendemain de la marche pour une « nouvelle école » : « D'un côté, je me félicite de la réussite de notre marche, c'était très chouette dans une bonne ambiance. » Mais à côté de cet

objectif de sensibiliser tant les citoyens (vendredi, plusieurs nouvelles familles se sont engagées à mettre leurs enfants dans la future « nouvelle école ») que les pouvoirs publics, la responsable regrette que les

autorités communales, malgré une présence polie, ne donnent pas l'impression d'appuyer leur initiative. « Nous sommes prêts à nous lancer et nous sommes déterminés à mettre en place un projet pilote qui est en vogue, puisqu'il se multiplie

tant en Belgique qu'en France. D'autres Communes qu'Arlon ont manifesté leur intérêt et sont prêtes à nous aider rapidement. »